

Plans

Chapitre 1 : Comment être heureux, si rien ne dure ?

Plan de la dissertation

I) Le bonheur, qui est un état de satisfaction complète, dépend du temps qui passe. Le temps est donc un obstacle au bonheur qui provient majoritairement du plaisir.

- **a) Nous sommes tous pris dans un temps irréversible (Jankélévitch)**
 - *Prémisse 1* : L'existence humaine est inscrite dans un temps irréversible qui nous fait avancer uniquement vers l'avenir, nous faisant changer et vieillir.
 - *Prémisse 2* : Le malheur peut provenir de cette existence temporelle et de la perte (jeunesse, opportunités) qu'elle engendre.
 - *Conclusion* : Donc, tant que nous existerons dans le temps, le malheur sera une possibilité constante, rendant le bonheur précaire.
- **b) Pour être heureux il faut donc chercher à maximiser ses plaisirs malgré le temps qui passe (Aristippe de Cyrène)**
 - *Prémisse 1* : Si rien ne dure et que tout est un flux continu (Héraclite), le seul moment sur lequel nous pouvons agir est le présent.
 - *Prémisse 2* : Le bonheur, dans cette perspective hédoniste, est assimilé à la somme des plaisirs que l'on peut ressentir.
 - *Conclusion* : Donc, pour être heureux, il faut chercher à maximiser les plaisirs (corporels et mentaux) dans l'instant présent, en se concentrant sur ce qui est immédiatement accessible.
- **c) Notre existence temporelle est la source première de notre malheur (Nietzsche)**
 - *Prémisse 1* : L'animal vit dans un présent perpétuel, sans conscience du temps, ce qui lui évite la mélancolie (liée au passé) et l'ennui (lié au futur).

- **Prémisse 2** : L'homme, doté d'une conscience historique, est sujet au malheur lié à sa perception du temps.
- **Conclusion** : Donc, notre existence temporelle consciente est la source première de notre malheur, même si elle est aussi la condition nécessaire pour reconnaître et nommer notre propre bonheur.

II) Le bonheur est possible à la condition que nous fassions du bonheur quelque chose qui dépend de nous et non pas du temps qui passe. Il faut travailler sur soi et sur ses désirs pour ne pas être malheureux.

- **a) Le bonheur dépend de ma capacité à distinguer ce qui dépend de moi de ce qui ne dépend pas de moi (Épictète)**
 - **Prémisse 1** : Le malheur provient de notre désir pour des choses qui ne dépendent pas de nous (le corps, la réputation, le temps qui passe).
 - **Prémisse 2** : Nos pensées, nos jugements et nos désirs dépendent de nous.
 - **Conclusion** : Donc, pour être heureux, il faut se concentrer uniquement sur ce qui dépend de nous et accepter le reste, rendant le bonheur indépendant des circonstances extérieures.
- **b) Il ne faut pas chercher à satisfaire tous mes désirs mais chercher à désirer des choses satisfaisables (Descartes)**
 - **Prémisse 1** : Le désir insatisfait est une source de malheur.
 - **Prémisse 2** : Il est plus facile de changer ses propres désirs que de changer l'ordre du monde pour qu'il corresponde à nos désirs.
 - **Conclusion** : Donc, pour être heureux, il faut adapter nos désirs à la réalité et ne vouloir que ce qui est atteignable.
- **c) Il ne faut pas chercher à satisfaire tous nos désirs mais chercher les désirs naturels et nécessaires (Épicure)**
 - **Prémisse 1** : Le bonheur est l'absence de troubles (*ataraxie*) et de douleurs (*aponie*), un état de quiétude stable.
 - **Prémisse 2** : Les désirs vains (richesse, gloire) sont infinis et sources de troubles, tandis que les désirs naturels et nécessaires (manger, boire) sont faciles à satisfaire.
 - **Conclusion** : Donc, pour atteindre le bonheur, il faut se contenter de satisfaire les désirs naturels et nécessaires et rejeter les désirs superflus.

III) Le bonheur est une activité qui part de soi et qui doit se rejouer à chaque instant pour lutter contre le temps qui passe.

- **a) Le bonheur se trouve non pas dans la satisfaction des désirs mais dans l'action même de désirer (Rousseau)**
 - *Prémisse 1* : La possession d'un objet désiré met fin à l'illusion et à l'embellissement créé par l'imagination, menant souvent à la déception.
 - *Prémisse 2* : Le véritable plaisir se trouve dans l'attente, l'espérance et l'acte d'imaginer l'objet du désir.
 - *Conclusion* : Donc, le bonheur n'est pas un état de satisfaction finale mais une activité de l'imagination ; on est "heureux qu'avant d'être heureux".
- **b) Le bonheur proprement humain est une activité qui est l'accomplissement de notre nature rationnelle (Aristote)**
 - *Prémisse 1* : La fonction propre de l'être humain, ce qui le définit, est l'usage de la raison (*Logos*).
 - *Prémisse 2* : Le bien suprême (le bonheur) pour toute chose consiste à accomplir parfaitement sa fonction propre.
 - *Conclusion* : Donc, le bonheur humain est une "activité de l'âme conforme à la vertu", c'est-à-dire une vie menée selon la raison.
- **c) Le bonheur est un idéal de l'imagination et la moralité est la condition pour en être digne (Kant)**
 - *Prémisse 1* : Le concept de bonheur est empirique et indéterminé ; personne ne peut savoir avec certitude ce qui le rendrait heureux. Il ne peut donc pas être le fondement de l'action.
 - *Prémisse 2* : La loi morale, en revanche, est un commandement de la raison, universel et certain (l'impératif catégorique).
 - *Conclusion* : Donc, on ne doit pas agir pour être heureux, mais par devoir. L'action morale nous rend simplement "dignes d'être heureux".



Chapitre 2 : Savoir, est-ce ne rien croire ?

Plan de la dissertation

I) Le produit de la connaissance scientifique est opposé à la croyance car la science est rationnelle alors que la croyance est irrationnelle.

- **a) La connaissance scientifique est affaire de méthode (Descartes)**
 - *Prémisse 1* : Le savoir scientifique requiert une certitude absolue, atteinte par une méthode rationnelle (le doute radical, l'évidence, l'analyse, la synthèse, le dénombrement).
 - *Prémisse 2* : La croyance, notamment le dogmatisme religieux ou scolastique, est une affirmation tenue pour vraie sans preuve ni démonstration rationnelle.
 - *Conclusion* : Donc, pour savoir, il faut rejeter toute croyance et ne s'appuyer que sur ce que la raison peut clairement et distinctement démontrer.
- **b) Le progrès des sciences est un passage de la croyance au savoir (Comte)**
 - *Prémisse 1* : L'histoire de la pensée humaine progresse à travers trois états : théologique (explication par des dieux, croyance), métaphysique (explication par des concepts abstraits) et positif (explication par des lois observables et vérifiables, savoir).
 - *Prémisse 2* : Chaque état remplace le précédent par une forme de connaissance jugée supérieure et plus rationnelle.
 - *Conclusion* : Donc, le progrès de la science est un processus historique de remplacement de la croyance par le savoir scientifique.
- **c) Il faut distinguer la raison scientifique de la foi religieuse (Pascal)**
 - *Prémisse 1* : La science formelle (mathématiques) repose sur des axiomes, qui sont des vérités premières indémontrables et connues par la raison ("Dieu des philosophes").
 - *Prémisse 2* : La foi religieuse repose sur une expérience personnelle et sentimentale, une connaissance par le "cœur" qui est d'un autre ordre que la raison ("Dieu des chrétiens").
 - *Conclusion* : Donc, même si la science repose sur des principes indémontrables, il faut distinguer cette "croyance" rationnelle (les axiomes) de la foi religieuse, qui est d'une nature différente et irrationnelle.

II) La science a un statut fiduciaire (basé sur la confiance), la connaissance est réduite à la croyance dont la valeur n'est pas la vérité mais l'utilité.

- **a) Nous ne pouvons pas savoir mais simplement croire que nous savons (Hume)**
 - *Prémisse 1* : Toute notre connaissance provient de l'expérience sensible et de l'association d'idées (ressemblance, contiguïté, causalité).
 - *Prémisse 2* : Le principe de causalité, fondamental pour la science, n'est pas une loi logique mais une croyance issue de l'habitude d'observer des séquences répétées.
 - *Conclusion* : Donc, le savoir scientifique n'est pas une certitude rationnelle mais une simple croyance que nos expériences passées se répéteront dans le futur. Son fondement est fiduciaire.
- **b) Il faut rejeter la forme scientifique du savoir (Bergson)**
 - *Prémisse 1* : La méthode scientifique mathématise la réalité, la transformant en quantités mesurables et en instants figés (le temps physique).
 - *Prémisse 2* : Ce faisant, elle manque l'essence qualitative et continue du réel, comme la "durée" (le temps vécu par la conscience).
 - *Conclusion* : Donc, la forme scientifique du savoir est une déformation de la réalité et doit être rejetée au profit d'une connaissance intuitive qui saisit le réel dans sa singularité et sa continuité.
- **c) La réalité se donne à nous sous l'illusion de la légalité et donc nous ne pouvons qu'agir en fonction de nos croyances utiles (Nietzsche)**
 - *Prémisse 1* : L'idée que l'univers obéit à des "lois" est une fiction anthropomorphique, une falsification nécessaire pour que l'homme puisse vivre.
 - *Prémisse 2* : Le critère pour accepter un jugement (une croyance) n'est pas sa vérité, mais son utilité pour la conservation et la promotion de la vie.
 - *Conclusion* : Donc, nous ne pouvons pas "savoir" la vérité du monde, nous ne pouvons que nous fier aux croyances et aux fictions logiques qui nous sont indispensables pour survivre.

III) Savoir et croire ne s'excluent pas mais ils s'impliquent dans un rapport de dépassement.

- **a) La science comme activité sociale dépend de la confrontation des hypothèses réfutables (Popper)**
 - *Prémisse 1* : Une théorie n'est scientifique que si elle est "réfutable", c'est-à-dire s'il est possible de concevoir une expérience qui pourrait la

prouver fausse.

- *Prémisse 2* : La science ne progresse pas en prouvant des théories (ce qui est impossible par induction), mais en éliminant les théories fausses par réfutation.
- *Conclusion* : Donc, le savoir scientifique n'est pas un ensemble de vérités établies, mais un ensemble d'hypothèses (de croyances) non encore réfutées, soumises en permanence au test critique.
- **b) L'activité scientifique est une activité de réfutation d'hypothèses (Popper)**
 - *Prémisse 1* : Aucune théorie scientifique ne peut être prouvée vraie de manière absolue.
 - *Prémisse 2* : L'activité scientifique consiste à formuler des conjectures audacieuses (des croyances sur le monde) et à tenter de les réfuter rigoureusement.
 - *Conclusion* : Donc, savoir n'est pas posséder la vérité, mais participer à un processus continu de critique et d'élimination des erreurs, ce qui implique de croire en la faillibilité de nos connaissances.
- **c) Le progrès de la science montre qu'on se défait du savoir vrai (Kuhn)**
 - *Prémisse 1* : La science fonctionne à l'intérieur de "paradigmes" (un ensemble de théories, méthodes et croyances partagées par une communauté scientifique).
 - *Prémisse 2* : Le progrès scientifique n'est pas une accumulation linéaire de savoirs, mais un changement de paradigme (une "révolution scientifique") qui rend les anciennes "vérités" obsolètes et incommensurables avec les nouvelles.
 - *Conclusion* : Donc, le savoir n'est pas une quête de la vérité absolue, mais un processus de remplacement de systèmes de croyances (paradigmes) par d'autres, jugés plus efficaces pour résoudre les énigmes scientifiques du moment.



Chapitre 3 : À quoi sert l'État ?

Plan de la dissertation

I) L'État a une utilité qui est même une nécessité en ce qu'il garantit la justice et la liberté.

- **a) Le sens de la justice n'est pas naturel donc nous devons avoir un État pour être juste (Platon)**
 - *Prémisse 1* : L'être humain n'est pas naturellement juste ; il a tendance à agir injustement s'il peut le faire impunément (comme Gygès avec son anneau).
 - *Prémisse 2* : Les lois, mises en place par l'État, contraignent par la peur de la punition les individus à agir justement, même contre leur penchant naturel.
 - *Conclusion* : Donc, l'État est nécessaire pour contraindre les hommes à être justes, car leur sens naturel de la justice est insuffisant pour garantir l'ordre social.
- **b) L'État doit garantir le bon exercice de la justice. C'est-à-dire nous faire passer de la vengeance à la punition (Locke)**
 - *Prémisse 1* : Dans l'état de nature, chaque individu est juge de sa propre cause, ce qui mène à des punitions partiales et disproportionnées (vengeance).
 - *Prémisse 2* : En entrant dans la société politique (l'État), les individus renoncent à leur droit de se faire justice eux-mêmes et le confient à un arbitre public, impartial et commun.
 - *Conclusion* : Donc, l'État sert à transformer la vengeance privée en punition publique et juste, garantissant ainsi un traitement égal et neutre pour tous.
- **c) L'État est ce qui fait passer notre liberté idéale au plan concret (Hobbes)**
 - *Prémisse 1* : Dans l'état de nature ("la guerre de tous contre tous"), la liberté absolue de chacun (la licence) mène à une insécurité constante où personne ne peut jouir de ses droits.
 - *Prémisse 2* : Les individus passent un pacte où ils transfèrent leur liberté à une puissance souveraine (le Léviathan) en échange de la sécurité.
 - *Conclusion* : Donc, l'État sert à garantir la sécurité, condition nécessaire pour transformer une liberté idéale mais irréalisable en une liberté politique concrète et protégée.

II) Nous n'avons pas besoin de l'État car nous pouvons nous organiser en société sans lui. Il faut même l'abolir car il est un instrument de domination illégitime.

- **a) L'État ne sert qu'à garantir les intérêts d'une classe dominante sur une autre (Marx & Engels)**
 - *Prémisse 1* : La société est structurée par un conflit de classes (ex: bourgeoisie vs prolétariat) où une classe domine économiquement l'autre.
 - *Prémisse 2* : L'État, bien qu'il semble neutre, est en réalité l'instrument qui transforme cette domination économique en domination politique et légale, en la justifiant par l'idéologie.
 - *Conclusion* : Donc, l'État ne sert pas l'intérêt général, mais sert à maintenir et légitimer l'exploitation d'une classe par une autre.
- **b) L'État n'est pas le garant de ma liberté mais il est son premier ennemi. C'est pourquoi il faut l'abolir (Bakounine)**
 - *Prémisse 1* : La liberté humaine est absolue et indivisible ; en restreindre une partie, c'est la détruire entièrement.
 - *Prémisse 2* : L'État, par sa nature même, impose des lois et des contraintes qui nient cette liberté absolue en plaçant l'individu sous une autorité hétéronome.
 - *Conclusion* : Donc, pour réaliser la pleine liberté individuelle, il faut abolir l'État, qui en est l'ennemi principal.
- **c) Il faut substituer à l'État une organisation qui ne repose pas sur la propriété (Proudhon)**
 - *Prémisse 1* : La propriété privée, notamment des moyens de production, est un "vol" car elle prive la collectivité de ce qui devrait lui appartenir.
 - *Prémisse 2* : L'État est l'institution qui protège et légitime cette propriété privée, source d'inégalités et d'exploitation.
 - *Conclusion* : Donc, il faut abolir l'État et le remplacer par une organisation sociale (fédéralisme, mutualisme) où la propriété est collective et où la justice est fondée sur une répartition proportionnelle des biens.

III) L'État nous permet de réaliser notre humanité véritable car il nous éloigne de l'animal en nous rendant proprement humain.

- **a) L'Homme n'est proprement humain que dans la cité (Aristote)**

- *Prémisse 1* : L'homme est par nature un "animal politique" doté du *logos* (langage rationnel), ce qui le pousse à s'organiser en Cité.
- *Prémisse 2* : C'est seulement dans la Cité, à travers le dialogue rationnel sur le juste et l'injuste, que l'homme peut pleinement accomplir sa nature et se distinguer de l'animal (qui n'a qu'une voix, la *phôné*).
- *Conclusion* : Donc, la Cité (et par extension l'État) sert à actualiser notre humanité, en nous faisant passer de l'état d'animal à celui d'être humain en acte.
- **b) L'État permet de garantir l'exercice d'une justice proprement humaine (Aristote)**
 - *Prémisse 1* : La justice est une vertu qui s'acquiert et s'exerce, consistant à trouver la juste mesure (*médiété*) et à répartir les biens selon l'égalité (corrective ou distributive).
 - *Prémisse 2* : C'est la constitution politique de la Cité (l'État) qui établit les règles et les institutions permettant d'appliquer ces formes de justice de manière raisonnée et non arbitraire.
 - *Conclusion* : Donc, l'État sert à mettre en œuvre une justice proprement humaine, fondée sur la raison et la proportionnalité.
- **c) La condition de l'humanité c'est le dialogue public (Hannah Arendt)**
 - *Prémisse 1* : Le monde, même s'il est fait par des hommes, ne devient véritablement "humain" que lorsqu'il devient l'objet d'un dialogue public.
 - *Prémisse 2* : L'État (au sens de l'espace politique) est le lieu où ce dialogue sur le "monde commun" peut se tenir.
 - *Conclusion* : Donc, l'État sert à humaniser le monde et nous-mêmes en nous permettant de débattre ensemble de ce qui nous affecte, nous transformant ainsi en êtres pleinement humains.



Chapitre 4 : L'art est-il un langage ?

Plan de la dissertation

I) L'art est un langage car il permet de communiquer des idées et des informations au moyen de signes.

- **a) La langue, comme l'art, est un système de signes (Saussure)**
 - *Prémisse 1* : Un langage est un système de signes, où chaque signe est l'union arbitraire d'un signifiant (la forme matérielle) et d'un signifié (le concept).
 - *Prémisse 2* : L'art peut être vu comme un système où des formes, couleurs ou sons (signifiants) renvoient à des idées, des émotions ou des objets (signifiés).
 - *Conclusion* : Donc, par analogie avec la langue, l'art peut être considéré comme un langage car il fonctionne comme un système de signes organisé.
- **b) L'art est un langage car il partage la même sémantique (Nelson Goodman)**
 - *Prémisse 1* : Un langage est un système de symboles qui se réfèrent à quelque chose d'autre.
 - *Prémisse 2* : Une œuvre d'art fonctionne comme un symbole en se référant à un objet (dénotation) ou en fonctionnant comme un échantillon de propriétés qu'elle possède (exemplification).
 - *Conclusion* : Donc, l'art est un langage car il fonctionne comme un système symbolique doté d'une sémantique (une manière de faire référence) qui lui est propre.
- **c) L'art est un langage car il permet de mettre en ordre la réalité, de représenter le vrai tout en créant le faux (Aristote)**
 - *Prémisse 1* : Le langage et la science décrivent le réel tel qu'il est (le nécessaire), tandis que l'art (*mimésis*) représente les actions humaines telles qu'elles pourraient être (le vraisemblable, le contingent).
 - *Prémisse 2* : En organisant les événements contingents dans une intrigue (début, milieu, fin), l'art (comme la tragédie) donne un ordre et un sens au réel, nous permettant de le comprendre et d'en tirer des leçons (catharsis).
 - *Conclusion* : Donc, l'art est une forme de langage supérieur à l'histoire car il ne se contente pas de raconter, il structure le réel pour en révéler une vérité universelle sur la condition humaine.

II) L'art n'est pas un langage car l'art est avant tout la production matérielle d'objets.

- **a) L'art s'oppose au langage car il est artistique et non pas technique (Alain)**
 - *Prémisse 1* : Le langage (et la production technique de l'artisan) suit des règles préétablies pour atteindre une fin déterminée à l'avance.
 - *Prémisse 2* : Le processus de création artistique est imprévisible ; l'idée naît et se transforme au fur et à mesure que l'œuvre se fait, sans suivre de règles fixes.
 - *Conclusion* : Donc, l'art n'est pas un langage car son processus de création, où l'exécution prime sur l'idée, s'oppose à la production réglée et technique.
- **b) L'art n'est pas un langage car l'art est avant tout matériel (Hegel)**
 - *Prémisse 1* : Dans le langage, le signe matériel (le mot) est un simple véhicule qui disparaît au profit du sens (le signifié).
 - *Prémisse 2* : Dans l'œuvre d'art, l'idée est inséparable de sa manifestation matérielle et sensible (la couleur d'un tableau, le son d'une musique) ; la matière est "spiritualisée".
 - *Conclusion* : Donc, l'art n'est pas un langage car il ne cherche pas à signifier de manière abstraite mais à rendre une idée sensible en l'incorporant dans une matière singulière.
- **c) L'art s'oppose au langage car il est détaché de l'utile (Bergson)**
 - *Prémisse 1* : Le langage ordinaire est un outil pratique et utilitaire qui simplifie et généralise la réalité en la classant dans des catégories pour l'action.
 - *Prémisse 2* : L'artiste a une perception désintéressée du monde ; il voit les choses en elles-mêmes, dans leur singularité, et non pour ce à quoi elles pourraient servir.
 - *Conclusion* : Donc, l'art s'oppose au langage car sa fonction est de nous révéler la richesse singulière du réel, que le langage utilitaire nous masque.

III) L'art est un dialogue avec l'inconscient.

- **a) L'art nous communique ce dont nous n'avons pas conscience à travers la sublimation (Freud)**
 - *Prémisse 1* : L'inconscient est le siège de pulsions (Ça) refoulées par les interdits sociaux (Surmoi).

- *Prémisse 2* : L'art est un mécanisme de sublimation qui permet à l'artiste de transformer ces pulsions inacceptables en créations socialement valorisées.
- *Conclusion* : Donc, l'art est un langage qui exprime de manière détournée les désirs et les conflits de l'inconscient de l'artiste, et qui parle à l'inconscient du spectateur.
- **b) L'art révèle notre inconscient du point de vue social (Bourdieu)**
 - *Prémisse 1* : Nos goûts artistiques, que nous croyons personnels et purs, sont en réalité déterminés par notre habitus, c'est-à-dire l'ensemble des dispositions acquises dans notre classe sociale.
 - *Prémisse 2* : Le jugement de goût est un moyen de distinction sociale qui fonctionne de manière largement inconsciente.
 - *Conclusion* : Donc, l'art est un langage social qui révèle et reproduit, de manière inconsciente, les hiérarchies et les distinctions entre les classes sociales.
- **c) L'art est une transfiguration du banal qui fait passer l'inconscient collectif à la conscience (Arthur Danto)**
 - *Prémisse 1* : La vie quotidienne est remplie d'objets et d'images banals (le "commun") que nous ne remarquons plus, qui forment une sorte d'inconscient collectif.
 - *Prémisse 2* : L'artiste, par son geste et avec l'aide du "monde de l'art", peut "transfigurer" un objet banal en œuvre d'art, nous forçant à le regarder et à réfléchir à sa signification.
 - *Conclusion* : Donc, l'art est un langage qui rend conscient ce qui était inconscient au niveau collectif, en nous révélant les vérités cachées sur notre société à travers la transformation du banal.



Chapitre 5 : La technique

Plan du cours

I) La technique, entre utopie et catastrophe.

- **a) La technique est le destin de l'Homme (Mythe de Prométhée, Platon)**
 - *Prémisse 1* : L'homme est, à l'origine, un être naturellement démuné, sans qualités physiques particulières pour survivre (griffes, fourrure...).
 - *Prémisse 2* : Prométhée lui donne le feu, symbole de l'intelligence technique, pour compenser ce défaut naturel.
 - *Conclusion* : Donc, la technique n'est pas un choix mais une nécessité vitale, le destin de l'homme pour survivre et se mettre à égalité avec la nature.
- **b) La technique comme destin utopique (Descartes)**
 - *Prémisse 1* : La science permet de connaître les lois de la nature (les causes et les effets).
 - *Prémisse 2* : En appliquant ces connaissances, la technique (mécanique, médecine, morale) permet de manipuler les causes pour maîtriser les effets.
 - *Conclusion* : Donc, la technique, fruit de la science, nous promet de devenir "comme maîtres et possesseurs de la nature", nous libérant du travail pénible, de la maladie et nous rendant plus heureux.
- **c) La technique comme spécificité humaine (Bergson, *L'évolution créatrice*)**
 - *Prémisse 1* : Ce qui définit l'homme n'est pas tant son intelligence théorique (*homo sapiens*) mais sa capacité à fabriquer des outils (*homo faber*).
 - *Prémisse 2* : L'intelligence humaine est fondamentalement pratique, orientée vers l'action et la fabrication, et se confond avec cette capacité.
 - *Conclusion* : Donc, la technique n'est pas un simple ajout à l'homme, elle constitue sa nature même ; l'humanité est définie par sa capacité à créer des outils.
- **d) La technique a un destin catastrophique (Bergson, Heidegger)**
 - **A) La technique a besoin d'un "supplément d'âme" (Bergson, *Les deux sources...*)**
 - *Prémisse 1* : Le progrès technique a développé le "corps" de l'humanité (nos capacités d'action) de manière démesurée.
 - *Prémisse 2* : Notre "âme" (notre conscience morale) n'a pas progressé au même rythme, créant un dangereux décalage.

- *Conclusion* : Donc, la technique devient une menace car nous avons le pouvoir de faire des choses (détruire, cloner) sans avoir la sagesse morale pour décider si nous devons le faire.
- **B) La technique moderne instaure un nouveau rapport à la nature (Heidegger)**
 - *Prémisse 1* : L'essence de la technique moderne est un mode de "dévoilement" qui ne produit plus en accompagnant la nature, mais qui la "provoque".
 - *Prémisse 2* : Ce faisant, elle force la nature à se révéler comme un simple "fond" exploitable, un stock d'énergie disponible sur commande.
 - *Conclusion* : Donc, la technique moderne est catastrophique car elle réduit notre rapport au monde à une pure exploitation et nous fait oublier les autres manières de percevoir le réel (artistique, poétique).



Chapitre 6 : Le travail

Plan de la dissertation

I) Le travail, c'est l'inverse de la liberté.

- **Argument d'Aristote : Le travail est indigne de l'homme libre.**
 - *Prémisse 1* : L'activité la plus proprement humaine est la *theoria* (réflexion rationnelle), car elle utilise le *logos*.
 - *Prémisse 2* : Le travail (*poiesis*) est une activité de production matérielle qui nous rapproche de l'animal et est donc indigne d'un citoyen libre.
 - *Conclusion* : Donc, le travail est une activité pour les esclaves (considérés comme des "outils animés") et s'oppose à la vie libre et contemplative, qui est la finalité de l'homme.
- **Argument de Sénèque : Le travail est une perte de temps.**

- **Prémisse 1** : Le temps est la ressource la plus précieuse que nous ayons, et sa finalité est de nous cultiver et d'atteindre la sagesse.
- **Prémisse 2** : Le travail, orienté vers l'accumulation de richesses matérielles, nous détourne de cette quête de sagesse et nous fait perdre notre temps.
- **Conclusion** : Donc, il faut cesser de travailler pour des biens périssables et se consacrer à la contemplation et à la philosophie, qui seules enrichissent l'âme durablement.

II) Le travail dans le mode de production capitaliste.

- **Argument de Marx : Le travail capitaliste est aliénant.**
 - **Prémisse 1** : Le travail est à l'origine une activité libre par laquelle l'homme transforme la nature et se réalise.
 - **Prémisse 2** : Dans le mode de production capitaliste, le travailleur est dépossédé du produit de son travail, de son activité (travail à la chaîne) et de son humanité même (il devient une marchandise, une "force de travail").
 - **Conclusion** : Donc, le travail capitaliste n'est plus libérateur mais aliénant, transformant l'homme en un être étranger à lui-même et à sa propre production.
- **Argument d'Aristote repris dans le contexte capitaliste : Le travail devient abstrait.**
 - **Prémisse 1** : Tout objet a une valeur d'usage (son utilité propre) et une valeur d'échange (ce pour quoi il peut être échangé).
 - **Prémisse 2** : Le capitalisme (la "chrématistique" selon Aristote) privilégie la valeur d'échange au détriment de la valeur d'usage, transformant tout en marchandise.
 - **Conclusion** : Donc, dans le capitalisme, le travailleur lui-même est réduit à sa seule valeur d'échange (son salaire), devenant un objet abstrait et remplaçable sur le "marché du travail".

III) Comment réformer le travail pour le sauver.

- **Argument de Simone Weil : Rendre le travail libre par la pensée.**
 - **Prémisse 1** : La liberté consiste à dépasser les difficultés par la pensée, en transformant un obstacle en un problème à résoudre méthodiquement.

- *Prémisse 2* : Le travail aliénant (comme le travail en usine) est une action par habitude où la pensée est endormie, ce qui est l'inverse de la liberté.
- *Conclusion* : Donc, pour sauver le travail, il faut le soumettre à la pensée en le rendant méthodique, en se forçant à être conscient de chaque geste, transformant ainsi l'exécution machinale en une action libre et réfléchie.



Chapitre 7 : Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

Plan de la dissertation

I) Je suis déterminé par mon passé, ce que je suis est le résultat de l'effet de ce qui a été.

- **a) Je suis le résultat de l'intériorisation de mon éducation et de mes normes sociales (Freud)**
 - *Prémisse 1* : Notre psychisme est en grande partie inconscient et structuré par des instances comme le Surmoi.
 - *Prémisse 2* : Le Surmoi est le produit de l'intériorisation des interdits, des normes et de l'autorité parentale et sociale vécus dans notre passé (notre enfance).
 - *Conclusion* : Donc, je suis ce que mon passé a fait de moi, car mes actions et désirs sont largement gouvernés par les règles sociales que j'ai inconsciemment assimilées.
- **b) Je suis déterminé par ma classe sociale (Bourdieu)**
 - *Prémisse 1* : Nos goûts, nos manières de penser et d'agir (notre habitus) sont des dispositions durables acquises au cours de notre éducation.
 - *Prémisse 2* : Cet habitus est le produit de notre classe sociale d'origine, qui détermine notre capital culturel, social et économique.

- *Conclusion* : Donc, je suis ce que mon passé a fait de moi, car mes préférences et mes comportements sont le reflet de la classe sociale dans laquelle j'ai été éduqué.
- **c) Je suis le résultat d'un déterminisme métaphysique (Spinoza)**
 - *Prémisse 1* : Tout dans la nature est déterminé par une chaîne de causes et d'effets ; rien n'arrive sans une cause qui le nécessite.
 - *Prémisse 2* : L'homme, comme la pierre qui vole, fait partie de cette nature et ignore les causes réelles qui déterminent ses désirs et ses actions, ce qui crée l'illusion du libre-arbitre.
 - *Conclusion* : Donc, je suis entièrement ce que mon passé (la chaîne causale qui me précède) a fait de moi ; la liberté ne consiste pas à échapper à ce déterminisme, mais à le comprendre et à y consentir.

II) Je suis libre d'être ce que je veux car je peux me projeter vers le futur par ma conscience.

- **a) L'existence précède l'essence (Sartre)**
 - *Prémisse 1* : L'être humain, en tant que conscience, "existe" (est projeté hors de soi), tandis que les choses "sont" (sont ce qu'elles sont, sans projet).
 - *Prémisse 2* : Parce qu'il existe d'abord, l'homme n'est rien au départ ; il se définit et se construit par les projets qu'il choisit et les actions qu'il accomplit.
 - *Conclusion* : Donc, je ne suis pas ce que mon passé a fait de moi, mais ce que je choisis de faire de moi-même. Mon avenir et mes projets me définissent plus que mon passé.

III) Je suis ce que je fais de mon passé.

- **a) Je suis la façon dont se reconstruit mon passé (Ricoeur)**
 - *Prémisse 1* : L'identité personnelle n'est ni une substance immuable, ni une simple succession d'événements. Elle se construit.
 - *Prémisse 2* : C'est à travers le récit de soi (l'autobiographie) que nous pouvons lier nos actions passées (identité-ipse) à notre caractère durable (identité-idem) et donner une cohérence à notre vie.
 - *Conclusion* : Donc, je suis le récit que je construis sur mon passé. Mon identité est une "identité narrative", une interprétation active de ce qui m'est arrivé.

- **b) Mon identité est une performance (Butler)**
 - *Prémisse 1* : L'identité (comme le genre) n'est pas une essence intérieure fixe et déterminée par le passé.
 - *Prémisse 2* : L'identité se constitue par la répétition d'actes, de gestes et de discours qui sont socialement codifiés.
 - *Conclusion* : Donc, je ne suis pas passivement ce que mon passé a fait de moi, mais je suis ce que je "fais" continuellement ; mon identité est une performance, une manière d'agir et de rejouer constamment mon rôle.